

LE HÜYÜK DE KARAOĞLAN

Remzi Oğuz Arık

*Directeur des Fouilles de Karaoğlan et Membre de la
Société d'Histoire Turque*

Dans une des recherches qu'elle effectuait aux environs d'Ankara, Bayan Âfet, vice-présidente de la Société d'Histoire Turque, s'était intéressée au Hüyük de Karaoğlan et en avait signalé la présence à ladite Société. Une première classification des tessons qu'elle y avait ramassés montrait déjà qu'il s'agissait là d'une station archéologique abritant les restes d'une série de civilisations successives.

Là-dessus, la Société d'Histoire Turque y exécuta en automne 1937 des fouilles de courte durée et constata, en effet, les traces d'établissements successifs, allant de l'ère chalcolithique jusqu'à l'époque ottomane.

En 1938, une expédition, ayant à sa tête l'archéologue Remzi Oğuz Arık, membre de la Société, et composée d'Ömer Üçüncü, dessinateur, d'Hermann Schüler, photographe du service des Musées, de Nuri Gökçe, étudiant en archéologie, y fit des fouilles, du début de juin jusqu'à la mi-octobre.

La Société d'Histoire Turque, appréciant l'importance de ces premiers résultats, les soumit par une brève communication au Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, réuni à Copenhague au début d'Août 1938.

Emplacement:

Le Hüyük de Karaoğlan est renfermé dans le village portant le même nom et situé à 25-27 km. au Sud d'Ankara. Le site est placé à l'entrée d'une belle vallée qui se trouve au pied des montagnes d'Elmadağ, vallée s'ouvrant sur le grand chemin vicinal qui relie Ankara à Konya d'une part (en franchissant la zone de Haymana) et à Césarée de l'autre (en traversant Tuzgölü), ainsi qu'à Tarsus par le chemin d'Aksaray - Ulukışla.

Le Hüyük de Bitik, au Nord d'Ankara, la station d'Etiyokuşu (âge du Cuivre), ainsi que le chateau fortifié d'Ahlatlıbel (âge du Cuivre) sont en connexion avec Karaoğlan et avec les routes méridi-

onales, grâce à des chemins qui passent par des vallées contigües les une aux autres jusqu'à Gölbaşı et le col de Kepek et qui, contournant le lac Mogan, utilisent aisément les vallons. La situation d'Etiyokuşu ne se trouve qu'à 30 km; quant à Ahlatlıbel et la source attenante de Taşpınar, (ou Sığır-Hüyük) ils sont à 10-15 km. seulement au Nord-Ouest de notre station. Le Hüyük de Hacılar, au Sud-Ouest du lac Mogan, est à 6 km. environ de Karaoğlan, lui faisant face exactement. La distance du Hüyük de Karakız ne dépasse pas 8 km.; Gâvurkalesi, qui compte déjà parmi les stations classiques, est à 20-25 km. au Sud de notre Hüyük.

Des hüyüks d'une certaine importance n'ayant pas encore été mis au jour à l'Est et au Nord-Est de Karaoğlan, ce dernier s'avère comme un lieu de peuplement considérable de la région.

Les lacs Mogan et Emir s'étendent au Nord-Ouest et au Nord du Hüyük. En été les fonds salés de ces lacs sont mis à nu; le lac Mogan, notamment, se dessèche complètement dans cette saison; il est toutefois hors de doute que ce dernier constituait dans les temps anciens l'un des éléments d'attraction de la région.

La question d'approvisionnement en eau y est, on le voit, bien réglée. Dans la vallée de Hüyük on voit, même maintenant, des fontaines pourvues d'eau en abondance, dont tirent parti les troupeaux. Ajoutons aussi que la périphérie - aujourd'hui aride - de Karaoğlan était recouverte d'arbres et de vignes jusqu'à ces temps derniers.

Si nous faisons abstraction de l'état estival actuel du lac Mogan, qui se transforme en été en marécage, nous devons souligner qu'avec ses 1000-1200 m. d'altitude, Karaoğlan est un lieu de peuplement à climat très favorable. C'est, à notre avis, la raison pourquoi ce site laissa épanouir en son sein des civilisations successives et servit de refuge aux hommes pendant cinq mille ans au minimum, et cela, malgré les dévastations causées par de grands tremblements de terre.

Le Hüyük proprement dit s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest et accuse à sa base une longueur de 210-250 m; et une largeur de 160 - 180 m.; sa hauteur est de 18-20 m. Le lac Mogan, la gorge de Kepek, le grand chemin vicinal et la vallée sont visibles de l'Acropole située au Nord et formant le point culminant du Hüyük.

A plusieurs reprises le tertre fut sujet à des destructions avant les fouilles systématiques de la Société d'Histoire Turque, Il y a de cela cent cinquante à deux cents ans, les fondateurs de Karaoğlan (actuellement un village propre et prospère) arrachèrent et emportèrent toutes les

pierres visibles et transportables de Hüyük. Chaque fois que l'on avait besoin de pierre pour le grand cimetière sis au Sud du village, on avait recours au tertre; c'est ce qui explique l'existence des tranchées et des trous qui sillonnent le pied et le sommet du Hüyük. C'est en se basant sur ces excavations qu'il est actuellement possible de déterminer les lieux des murs de forteresse, disparus aujourd'hui et appartenant à diverses époques.

En sus de ces pillages dus à l'ignorance naïve des villageois, les fossés creusés par les chercheurs d'or augmentèrent les brèches ouvertes sur le Hüyük. Le plus nuisible de ces fossés fut celui excavé à l'Acropole, dans la direction Nord-Sud et allant jusqu'à 4 m. de profondeur. Il est désigné dans nos fouilles par Galip Hendeđi, G.H. (fossé Galip), du nom de son malfaiteur.

Travaux de Fouilles.

En 1937 les travaux portèrent sur les parties Sud et Nord de la colline et durèrent vingt jours. Dans les tranchées, relativement petites, qui y furent ouvertes, on atteignit 4 m. de profondeur. La céramique ainsi que les objets de culture y furent ramassés et étudiés avec soin.

Les travaux faits en 1937 se concentrèrent surtout au Nord, et particulièrement sur l'Acropole. L'Expédition, munie cette fois-ci de ligne et wagonnets Decauville, découvrit dans un espace de 43×43 m. de dimensions toute la surface recouvrant l'Acropole, nettoya complètement le fossé ouvert au centre par le chercheur d'or et parvint à faire avancer les travaux en profondeur dans un espace de 20×20 m. de dimensions. En outre, on obtint la possibilité d'un contrôle satisfaisant des stratifications en faisant sur le penchant Ouest de l'Acropole un profil allant jusqu'à 7.50m. de profondeur et accusant une largeur de 10×10 m.

Périodes.

Voici les résultats archéologiques de nos premiers travaux systématiques.

De 0,75 jusqu'à 1 m. de profondeur (selon la formation du sol), nous obtenons une couche mixte où l'on rencontre des tessons relevant du Chalcolithique, de l'âge du Cuivre, des périodes hittite, phrygienne, hellénistique et romaine, byzantine et ottomane. Tous ces morceaux sont recouverts d'une épaisse couche de chaux ou de moisissure qui ne peut être lavée qu'à l'acide chlorhydrique. Parmi les pièces mises au jour, celles des ères ottomane et byzantine sont en

extrêmement petite quantité; en fait d'ouvrages hellénistiques, on a découvert un ou deux morceaux rares en terre cuite; l'époque romaine est représentée par un petit nombre de pièces soigneusement fabriquées, notamment une alène en fer en forme de faucille, une jolie petite amphore en terre cuite, une petite cruche et un plateau; ces derniers n'étaient certainement pas employés par des gens de modeste condition, et il est possible que nous soyons là en présence d'objets importés. Un four(ou foyer?) trouvé à l'étage supérieur et que nous croyons contemporain des pièces classiques, constitue à notre avis un bel ouvrage de cette dernière époque: sur un fond recouvert de petites pierres plates et muni d'ouverture à air et de canal on a dressé le tronc conique d'une jarre grossière à parois épaisses, fabriquée avec de la terre mêlée de sable. L'intérieur en est recouvert de boue fine argileuse jaunâtre; sur le devant une sorte de place dallée permet au serviteur (?) de s'asseoir. Une particularité que nous avons constatée dans un ou deux fours (ou foyers) similaires de la même époque, c'est l'existence d'un bloc rectangulaire à surface lisse, érigé à côté du four. Souvent, une autre pierre, plus grande, aplatie mais irrégulière, à extrémité pointue se trouve près du premier bloc. Il est probable que ce dernier ait servi de table de confection des pains, et la pierre irrégulière, d'écran protecteur contre le vent.

On a découvert jusqu'ici très peu de documents architecturaux entourant les objets susdits. Un ou deux murs restés debout au milieu d'un amas de pierres, dont le fouillis rend impossible toute reconstruction, pourraient rester attachés à notre mémoire, grâce à l'irrégularité de leur plan. L'inexistence de documents d'architecture classique n'est pas imputable au seul fait des destructions ultérieures; la cause véritable en est que, vers les époques classiques, le Hüyük cessa d'être un lieu de peuplement de quelque importance. En effet, les ruines de Şemlekin (ou Şelmekin) que Bayan Âfet étudia et présenta au temps où elle fit connaître Karaođlan, ne se trouve qu'à une distance d'un kilomètre au Nord-Est du Hüyük et recèle, à l'endroit où commence la vallée, une grande cité classique; on peut admettre qu'à l'époque où cette cité vivait et florissait, Karaođlan remplissait simplement les fonctions d'un lieu de corps de garde, servant à ses fins les oeuvres architecturales héritées des époques précédentes et construisant lui-même très peu de nouveaux bâtiments. Ce qui est certain c'est que les hommes qui quittèrent l'endroit les derniers comprirent que le Hüyük était devenu inhabitable à cause de tremblements de terre. Il est clair qu'après eux l'endroit ne fut plus témoin de peuplements.

La céramique phrygienne, prépondérante jusqu'à 1 m., devient la seule existante à partir de cette profondeur et atteint, selon les lieux, 1,40-1,60 jusqu'à 2 m. On peut en inférer immédiatement que dans sa structure architectonique la dernière couche véritable y est la couche phrygienne et que les ères classiques n'ont pas porté ce site au-dessus du degré d'un lieu de repeuplement.

Dans les objets de culture mis au jour par nous la poterie occupe la première place. Nous pouvons la classer en trois groupes: 1). poterie monochrome, 2). poterie polychrome et 3). poterie à reliefs.

La première catégorie est à pâte brune ou de couleur claire (rouge, rose, jaune, crème). Il existe des points communs entre les deux variétés; ainsi, la forme du récipient est indépendante de la couleur de la pâte, de sorte que l'on rencontre la même forme dans les deux variétés. En outre, elles peuvent être fabriquées avec de la pâte grossière mêlée de sable ou avec de la pâte fine. La variété brune peut être classée aussi de la façon suivante: brun clair, brun foncé et noir. Le poli de la subdivision brun foncé, le brillant de sa surface, lui confèrent un aspect métallique. La maîtrise exceptionnelle du potier phrygien, son goût des couleurs se révèlent même dans les récipients monochromes. L'engobe des morceaux à pâte claire est toujours de la même couleur que la pâte ou d'une nuance qui lui sied le mieux; ainsi les morceaux rouges sont toujours à engobe crème. A la pâte brune est accomodée l'engobe brun clair ou noir. La grande variété des couleurs dans cette céramique monochrome mérite d'être soulignée. La maîtrise et le progrès dans la cuisson y sont dignes d'être érigés en modèles.

Karaođlan a fourni, en quantités égales, les variétés de couleurs claire et foncée. Selon son lieu d'emploi le récipient est couvert d'engobe à l'intérieur et à l'extérieur ou seulement à l'extérieur. La polissage, par contre, est presque complètement omise dans un certain nombre de récipients.

Un point important à noter dans la poterie phrygienne est que la plupart des morceaux sont pourvus d'un grand nombre de trous, attestant des réparations antérieures. Dans un grand nombre de cas seul l'intérieur est resté tel qu'il était sorti du tour. Les morceaux à pâte jaune étant pour la plupart légers et très poreux, on peut en conclure que ces derniers avaient une destination spéciale.

La poterie polychrome formant la deuxième catégorie n'est pas fortement représentée à Karaođlan. Les couleurs que l'on y rencontre sont: rouge, rose, sépia, noir et violet. D'une façon générale, les couleurs

rouge et rose se trouvent sur un fond d'engobe crème. Les ornements de même couleur sont, à l'unanimité, géométriques; on rencontre toutefois sur certains morceaux des figures de plantes et des scènes d'animaux. On voit ici que le potier a spécialement pris soin à ce que les incisions géométriques harmonisent avec la forme du récipient. Dans une assiette l'on a décrit des cercles concentriques rouges à circonférence épaisse. Sur la surface extérieure d'une cruche à deux anses l'on a incisé de grands quadrilatères roses inégaux formant des compartiments contigus. Sur certains morceaux on a vu de gros points, d'épaisses lignes parallèles et parfois même un cercle épais entourant la panse du pot. Quelques morceaux polychromes nous transportent à la tradition égéenne. Le fait que ces derniers sont en petite quantité renforce l'opinion qui les considère comme des objets importés. Les lampes, tout en étant d'exécution grossière et sans être polychromes, peuvent être considérées - vu leur forme - comme des articles d'importation. Ce sont généralement des ouvrages irréguliers, sans grande profondeur, à forme approximativement triangulaire ou de proue de navire. Aux fouilles de Çankırıkapi nous avons trouvé un grand nombre de tessons de ce genre, toujours dans la couche phrygienne. Ici nous en avons trouvé deux complets, en bon état.

Les trouvailles du troisième groupe n'ont pas atteint jusqu'ici une quantité considérable. Ce sont généralement des jarres à parois épaisses, faites d'une pâte grossière jaune. Malgré l'injure du temps, leurs ornements ainsi que leurs formes sont restés étonnamment intacs dans leur originalité et leur beauté. Dans les pièces intactes que nous avons obtenues les ornements sont toujours concentrés aux anses et à la partie de la surface située de part et d'autre de l'anse. L'une de ces anses est formée de deux T à partie moyenne commune et parties latérales relativement longues. La partie commune reliant les deux T est large et pourvue de rainures. Les extrémités supérieures y ont l'aspect de boutons. Un grand bouton se voit à la partie inférieure, juste au fond de la rainure et deux autres aux deux extrémités de la partie supérieure. L'autre anse est large et plate, du fond du rebord elle descend au-dessous du goulot de la jarre et, à l'intérieur, des ornements incisés entourent toute l'épaule du récipient. A l'attaché supérieure de l'anse on voit un long clou rond dont la tête, assez grosse, se trouve à gauche et le bout se recourbe vers la droite de l'anse. Dans la partie inférieure il y a un autre clou symétriquement opposé au premier.

Au-dessous de l'anse on voit deux traces digitales égales et assez profondes. Une troisième anse appartient à une jarre confectionnée de façon analogue et ornée d'incisions. Des deux extrémités supérieures latérales à forme de bouton deux lignes distinctes partent et, après s'être coupées diagonalement vers le milieu, descendent latéralement au-dessous de cette dernière. On voit ici aussi une trace digitale profonde.

Ces très rares ornements en relief, qui imitent les récipients en métal, élèvent l'imitation au rang d'un art plastique. - Un point digne d'attention est encore le fait que ces ornements en relief sont toujours exécutés conjointement avec des incisions. En d'autres termes, il est possible de former un nouveau groupe de poterie phrygienne embrassant les pièces à incisions, ainsi qu'il y a lieu de séparer un groupe zoomorphique, eu égard aux anses en forme de têtes d'animaux.

Les rebords dans ces trois-ou quatre-groupes offrent des profils extrêmement variés. Toutefois, l'un des caractères distinctifs de la poterie phrygienne consiste en ceci : la presque totalité des rebords est à moulure, et à forte moulure. Toutes les pièces phrygiennes que nous avons trouvées ici sont de forme ronde, admirablement proportionnées et symétriques. Répétons que les anses rappellent les récipients métalliques. Un point important sur lequel il y a lieu de s'attarder est le grand nombre d'anses (constatées surtout parmi les pièces brunes) naissant au rebord, par suite de l'aplatissement de ce dernier et montant vers le haut, pour venir se coller ensuite à l'épaule, après avoir formé un anneau ovale.

Dans les récipients phrygiens les fonds adoptent la forme d'un pied court. Dans les cruches de cette époque les goulots imitent presque exclusivement la feuille de trèfle.

Les documents fournis par Karaoğlan en fait de céramique phrygienne montrent que cette dernière a reçu de ses devancières très peu de choses en héritage. Toutefois cet héritage existe, tout en étant minime. Mais les Phrygiens se l'assimilèrent rapidement. Cette céramique possède aussi des récipients rudimentaires ayant probablement servi dans la cuisine, ou à des fins également grossières.

Mais la grande majorité est constituée par des pièces finement et soigneusement exécutées, susceptibles de caractériser leur époque. La perfection y atteint à Karaoğlan parfois le niveau de beaux-arts,

Parmi les trouvailles d'objets de culture rappelons un grand foyer découvert intact. Devant ce foyer, bâti au coin de gros murs avec de gros blocs de brique, nous avons trouvé l'habituelle grosse pierre

lisse, rectangulaire, ainsi que le bloc irrégulier, et nous avons constaté ainsi que ces objets comptent parmi ceux que la période classique a empruntés aux Phrygiens.

Nous ne voyons pas la nécessité de nous étendre sur une foule d'objets de culture tels que les fusaïoles, les poids de métiers, les pierres à aiguiser, les lissoirs, les marteaux, les masses d'armes, les lames en silex; parmi ces objets, que l'on découvre dans tous les Hüyükhs ouverts en Anatolie et dans presque toutes les couches, relevons de grosses fusaïoles non cuites (ou des poids de métiers?) et des poids de forme pyramidale: ces derniers ont été découverts à l'intérieur d'un petit foyer, mais vu la destruction causée dans les murs par les tremblements de terre, il ne nous a pas été possible de conclure s'il s'agissait ici d'un atelier. Nous ne nous étendrons pas non plus sur les mortiers en pierre servant à piler le sel ou le blé, ainsi que sur leurs pilons, découverts en très grande abondance. Seul un genre de moulins à main vaut d'être envisagé particulièrement; ces objets, que nous avons découverts simultanément avec les jarres à ornements en relief, sont un modèle dont l'âge classique s'est beaucoup servi.

Un bout de flèche en fer, large et portant une nervure en relief en son milieu, constitue avec son dispositif d'attache tel qu'on en voit dans les bouts de lance, et aussi à cause de ses grandes dimensions, un document phrygien qu'on ne peut oublier de sitôt.

Une très belle aiguille à tricoter en ivoire, des épingles en os, une manche en corne sont dignes d'être remarquées; en outre, un objet à coupe rectangulaire, également en os, sur lequel on a pratiqué quatre trous à l'une des extrémités et ressemblant dans son ensemble à une tour, constitue un ouvrage d'art dans toute l'acception du mot. Ce beau document, dont des analogues ont été découverts dans la couche phrygienne d'Alişar, comporte sur ces quatre faces des ornements géométriques incisés. Le fait qu'un de ses bouts est brisé ne porte pas préjudice à sa beauté.

Parmi les objets rituels, les figurines occupent la première place. Une figurine humaine faite en pâte rouge mêlée de gravier est exécutée conformément à la compréhension et à la technique hittites; des morceaux identiques ayant été découverts exclusivement dans la couche d'Alişar, nous la considérerons comme une œuvre égarée dans un milieu qui lui était étranger (0,80 — 1,00 m.). C'est une figurine au chef pointu, aux yeux globuleux, à la taille mince, au visage schématique, dont la partie inférieure est brisée. Mais deux autres figurines représentant des animaux ressemblent exactement aux ouvrages

phrygiens et rappellent les figurines d'animaux moulées et à quatre pattes, découvertes dans les couches phrygiennes de Çankırıkapı. Toutes les deux sont mutilées, par conséquent incomplètes. L'une des deux a vers le milieu du tronc un trou horizontal assez grand qui se termine à la base de la longue queue.

Mais parmi les figurines phrygiennes, le meilleur document est sans doute le lièvre fait d'une pâte rose et recouvert d'un engobe jaune et soigneusement poli. La tête et la queue de cette pièce ont disparu. On voit un trou à la base de la queue; les pattes de derrière, ramassées, la croupe et la base de la queue forment ensemble une base sur laquelle l'animal s'assied. Les pattes de devant s'allongent de tout leur long des deux côtés du poitrail, entre les pattes de derrière. Le cou est dessiné au moyen de deux cercles, la taille par trois cercles et les pattes par des lignes simples de couleur violette. Indépendamment de son degré de stylisation, cet ouvrage produit un effet extraordinaire et constitue un document phrygien d'une grande rareté. Sa longueur n'est que de 0,08 m., et son diamètre de 0,03 m.

Mentionnons en passant quelques fonds de pots portant un ou deux caractères de l'écriture phrygienne et passons à l'estampe de sceau que nous avons découverte dans notre tranchée septentrionale de 1,20 - 1,40 m. de profondeur. Cette estampe circulaire, appliquée sur un tesson à pâte rouge et engobe crème foncé, porte en son milieu une rosace, surmontée de la lune ou du soleil enveloppant une étoile et ayant à ses deux côtés et à sa base sept petits rameaux ressemblant étrangement à l'écriture cunéiforme. Cet ouvrage découvert dans la couche phrygienne appartient sans nul doute à la période hittite.

Une bague en cuivre, découverte également dans la couche phrygienne (1,40 - 1,60 m.), mérite d'attirer notre attention, à cause du sujet représenté sur sa base. Cette dernière, soudée à un anneau plat *et retournée à l'intérieur*, ne comporte pas de cadre et porte en relief un oiseau dont on ne voit à présent que le cou et la tête. Autant que la rouille qui le recouvre nous permet de le distinguer, l'oiseau a un large bec, le menton pendant, la langue proéminente (il paraît donc crier); au-dessus de la tête il y a une crête recourbée. En son état actuel cet oiseau nous rappelle la tête du bas-relief découvert en 1932 à la Pépinière d'Ankara [1].

De petits cônes en pierre que nous supposons être des pions de jeu - de - dames, des osselets découverts souvent entassés et dont la

[1] Cf. Türk Tarih, Arkeologya, Etnografya Dergisi, I (1933), p 20, No. 24-25.

plupart sont travaillés, sont des éléments qui versent une lumière, assez faible mais distincte, sur la vie d'intérieur chez les Phrygiens.

L'architecture qui sert de cadre à ces objets de culture riches et variés est plus riche et plus personnelle. La période phrygienne a laissé dans toutes les parties du Hüyük des vestiges de peuplement. Mais les objets sauvés des tremblements de terre ont été molestés par la main des hommes, de sorte qu'il ne reste presque plus de bâtiment en bon état, principalement sur les pentes.

Les travaux exécutés sur l'Acropole ont permis la mise au jour d'une suite de maisons, avec leurs fondements en bon état, un pan de mur d'enceinte de 24 m. 10 de longueur au Nord, ayant probablement appartenu à la ville haute ou à un grand palais, et flanqué de deux tours carrés au N. E. et au S. - O. Toutes ces fondations sont comprises entre 0 m. 70 et 1 m. 00 de profondeur. Le mur d'enceinte s'étend, au Nord de l'Acropole, du Sud - Ouest vers le Nord - Est. L'entrée, large environ de 2 m. 50, se trouve vers le milieu de ce tronçon d'enceinte. Le mur et les tours sont construits en petites pierres de blocage retenues par des parements de gros blocs à forme approximativement conique, posés de telle sorte que leur extrémité pointue se trouve tournée vers le bas; ils forment, pour ainsi dire, des orthostrates. Dans les coins on a pris soin à ce que la stabilité soit atteinte par la seule position des blocs et au moyen du mortier et que l'ordre géométrique y soit respecté. Les dimensions des tours sont: 4 m. 70 × 4 m. 90. Il est possible de constater ici dans toutes les pièces d'architecture phrygienne une couche d'argile jaunâtre mêlée de petites pierres ou éclats de pierres, sur laquelle les fondations trouvent leur stabilité. Attirons aussi l'attention sur la façon de poser les blocs en forme d'orthostate, même dans les puits-réservoirs de céréales! Ces derniers, dont la plupart vont à de grandes profondeurs, (il y en a qui approchent de 4 m.), ont été dans les périodes suivantes employés comme réservoirs à ordures (bothros) ou comme lieux d'aisance. A cet effet on s'est même quelquefois servi des murs d'une période située au dessous de l'étage en question. Ces puits, où l'on voit la céramique la plus ancienne mêlée à celle plus récente, sont construits avec des pierres de fondation mises en orthostate, quand ils sont l'œuvre des Phrygiens. Notons aussi que la façade postérieure du gros mur d'enceinte au Nord de l'Acropole est recouverte vers le Nord d'une épaisse couche de terre en pente.

Les bâtiments phrygiens mis au jour dans l'espace qui s'étend du Nord au Sud se composent toujours de compartiments autonomes,

comportant une ou bien deux entrées. Les fondations des murs sont bâtes avec de petits blocs irréguliers, posés toujours en orthostate et toujours sur une couche d'argile. Cette couche d'argile est très gluante, et le temps n'a pas réussi à faire disparaître complètement cette propriété. Les murs sont très rarement composés de trois rangées de pierres; la coutume en est généralement à deux rangées.

On est en droit de conclure que ces compartiments uniques et autonomes comportaient aussi un second étage: un petit corps d'escalier construit spécialement à l'intérieur et parfois à l'extérieur de la pièce, et, à côté, des pierres avec cavités susceptibles de porter des bouts de mâts, supportant le plancher supérieur, ne laissent subsister aucun doute à ce sujet. Rappelons tout spécialement que ces maisons indépendantes possèdent chacun un puits-grenier, un four et même des dispositifs pour le nettoyage des mains et que, dans la cuisine, l'on voit auprès du foyer une espèce d'étagère confectionnée avec des morceaux de pierre plats sur un fond de mortier.

Le devant de ces maisons ainsi que l'espace compris entre ces maisons sont recouverts de carrelages très larges que l'on peut distinguer immédiatement des ruelles étroites formant une sorte de corridor. Nous avons en outre constaté ceci: dans une grande maison sise à l'Ouest le dessus du carrelage est recouvert d'une treille (ou appentis?) soutenue par des poteaux en bois complètement carbonisés.

Les Phrygiens employèrent les murs de fondations trouvés en bon état qu'ils héritèrent des époques antécédentes, en modifiant à leur gré les éléments dont ils se servaient. On a découvert ainsi une foule de traces de fondations reliant deux époques. Le fait que les Hittites, prédécesseurs des Phrygiens, construisaient leurs maisons en mortier de boue, aidait à la conservation partielle des fondations construites en pierre, car les briques non cuites démolies recouvraient presque entièrement les fondations en pierre et les préservaient presque complètement de la destruction.

Il est toutefois juste d'admettre une période de transition entre les époques hittite et phrygienne.

Nous nous contenterons de signaler en passant les pierres de gonds que l'on rencontre à cet étage à chaque pas, tant dans les bâtiments proprement dits que dans les murs.

De tout cela on doit conclure qu'à l'époque phrygienne le Hüyük connut une phase de peuplement intense. Notons aussi que rares sont les périodes qui aient si fortement et foncièrement assimilé les influences antérieures. Presque partout surgissent des vestiges d'une civilisation

nouvelle tout à fait personnelle. D'autre part, les relations avec l'Anatolie occidentale, et notamment avec le bassin de l'Égée, semblent y avoir augmenté en intensité.

*
**

Le squelette trouvé cette année-ci [1] nous semble appartenir à l'époque phrygienne; nous l'avons trouvé dans la tranchée ouverte à la partie moyenne de l'Acropole, à 1m.80-2 m. 30 de profondeur. C'est ici la zone des puits doubles (époque phrygienne) et de la tour occidentale du grand mur d'enceinte. Le squelette gisait sur de la terre molle, recouvert d'un amoncellement de grosses pierres, au milieu de murs que nous supposons appartenir à l'ère phrygienne; la tête se trouvait du côté Ouest et il était lui-même étendu vers le Nord-Est, la face tournée vers l'Ouest et aplatie contre terre; le corps couché sur son côté gauche, ayant le genou gauche replié, l'autre tendu, le cou cassé d'une façon effroyable et enfoncé dans l'intérieur du corps. Aucun membre n'y manquait. Le fait que les murs dans lesquels le squelette fut découvert sont terriblement bouleversés, induit à croire fermement que la personne en question est trépassée par suite d'un tremblement de terre.

On peut dire qu'aucun objet de culte ni objet votif ne fut découvert simultanément avec le squelette. Au même niveau et dans les terres situées aproximativement jusqu'à 20-25 cm. au-dessous, nous avons ramassé des tessons appartenant aux ères phrygienne et hittite, la plus grande partie des trouvailles appartenant toutetois à l'époque phrygienne.

La couche hittite, qui constitue, en calculant de haut en bas, la troisième période de culture et la seconde couche stratigraphique du Hüyük, commence, selon la nature du terrain dans une couche comprise entre 1,60 et 2, m. 35 Pour le moment il semble qu'elle descende jusqu'à une profondeur dépassant 7 m. Une couche de terrible incendie de 1 m. d'épaisseur sépare cette dernière de la couche phrygienne. Dans les tranchées que nous avons ouvertes soit au centre de l'Acropole, soit au plan incliné occidental, soit au Nord, nous nous trouvons avoir parfaitement mis au jour les profils de couleur rou-

[1] Nous avons remis à l'Institut d'Anthropologie d'Ankara le squelette que nous avons mis au jour en 1937 à l'étage phrygien. Nous l'avons trouvé, incomplet et disjoint, au côté Nord, sur le mur d'un puits, dans la direction Nord-Est-Sud-Est et à une profondeur approximative de 1 m. 30-1 m. 60. Nous avons recueilli ensemble un poinçon en bronze, des fusaiöles et des tessons phrygiens dits « Minyens ».

geâtre, noire, grise, (couleurs données par la nature des terres respectives), les masses inclinées de terres provenant de la démolition des murs en briques crues, les masses carbonisées des poutrelles de plancher et de plafond ainsi que des colonnes en bois, les blocs fendillés des fondations de pierres rougies ou noircies. Vu que ce terrible incendie, qui mit les os en poudre blanche la céramique en de morceaux méconnaissables, les objets en métaux en de scories collées par ci par là à d'autres objets et transforma les briques crues en de briques jaunes et rouges, est constaté au Hüyük dans la seule et même couche hittite, cette dernière a dû être détruite, entièrement et d'un seul coup, par suite d'une terrible invasion ou d'un formidable tremblement de terre.

Les objets de culture appartenant à cette époque sont très abondants, variés et beaux. Comme les documents d'architecture, la poterie est passée par une brève période de transition. Les profils par exemple : on voit que l'on n'y a point abandonné tout de suite les formes simples, dépourvues de convexité et de concavité des Hittites. Nous voyons tout d'abord que les assiettes et les bols forment un angle sortant après une bordure rentrante assez tranchante, angle qui s'accusera d'avantage avec le temps pour aboutir au profil à moulure des Phrygiens. La même phase est constatée dans les bases des récipients. Les bases hittites, pointues, ou plates à l'origine, se dessinent déjà pendant cette période de transition ; elles se développeront pour en venir aux bases phrygiens en forme de pied. Nous observons la même phase de transition dans les couleurs ; parmi le grand nombre de vases hittites à engobe lie-de-vin, vases que l'on peut facilement distinguer partout, nous voyons surgir des récipients pourvus d'engobe jaune, crème ou beige. Les anses approximativement triangulaires perdent aussi peu à peu leur tranchant et s'approchent du demi-cercle. Mais cette période de transition est de fort courte durée ; les morceaux de poterie hittite s'offrent à nous avec leur variété admirable et en très grande quantité ; la majorité en est formée de morceaux hittites typiques à engobe lie-de-vin. Toutefois, ceux pourvus d'engobe beige, brun, ou simplement rose pâle atteignent un total assez respectable. Tous sont fabriqués au tour, et leur surface extérieure est enduite d'engobe de même couleur que la pâte, après avoir été polie de façon parfaite à la main. On voit dans quelques-uns que ceux-ci (il s'agit de morceaux de couleur foncée) ont été polis une seconde fois après l'engobe, jusqu'à donner au récipient un degré de brillant extraordinaire, ou qu'on a recouvert l'engobe

d'une nouvelle couche de vernis. Si nous mettons de côté les bols et les assiettes, nous voyons que l'intérieur des récipients est resté tel qu'il était sorti du tour.

Les formes sont très variées. Les récipients à goulet en forme de bec large sont en grande majorité. Ceux à passoire sont aussi en assez grand nombre. Nous ferons une connaissance détaillée de deux des plus beaux spécimens choisis parmi ces deux types. Le premier saute aux yeux par sa petitesse et sa couleur relativement foncée, le second par son anse placée à la partie supérieure, ses ornements incisés en forme de cercles concentriques sur le corps et sa couleur lie-de-vin fidèle à l'usage hittite. Le fait que les assiettes et les bols, en grande importance et de grande beauté, restent fidèles à la couleur lie-de-vin, que les anses sont presque doubles, symétriques et surtout triangulaires, que ces dernières descendent vers le bas avec une pente très visible, après avoir formé coude au rebord, sont des caractéristiques inoubliables. Les fonds pointus et ceux circulaires mais irréguliers sont à quantités approximativement égales. Dans les gros récipients on peut trouver les types généraux que l'on rencontre dans toutes les époques. Mais les rebords, les anses, la couleur conservent avec insistance les particularités hittites. Dans les anses, la majorité appartient à celles ressemblant à une branche à coupe triangulaire. Mais nous soulignerons particulièrement deux autres sortes d'anses, rencontrées à Kara oğlan. L'une, formée de deux branches, constitue selon les dimensions du récipient, une torsade mince ou épaisse; ce genre s'attache au récipient, en lui restant presque toujours perpendiculaire ou du moins légèrement inclinée. L'autre est étroite mais plate; dans cette dernière l'anse est presque toujours horizontale par rapport au récipient; elle est très large aux points d'attache, étroite vers le milieu.

Nous allons nous arrêter encore sur les six catégories suivantes parmi les récipients hittites. La première est la catégorie où prennent place des *flaring-bowls*, comprenant des assiettes et des bols, dont des analogues sont recueillis à Troie II. Elle se distingue par sa couleur rose pâle, l'état de conservation de ses parois intérieure et extérieure tel qu'elle est sortie du tour, avec en surplus un engobe à peine sensible, l'état irrégulier des fonds et des parois, d'une minceur surprenante. La quantité de cette dernière trouvaille est assez petite par rapport à Troie et très grande par rapport à Alacahüyük. La deuxième catégorie est formée de récipients polychromes; la trouvaille est minime, au point d'être qualifiée nulle. Une petite jarre de cette

dernière espèce est ornée de dessins en zigzags, de triangles et d'angles en sépia et lie - de - vin sur fond d'argile. La troisième catégorie nous est connue comme de provenance de l'âge du Cuivre; elle consiste en de petites assiettes dont les anses jaillissent du rebord, s'élèvent en forme d'anneaux, ou bien s'allongent perpendiculairement au récipient pour revenir s'attacher au rebord; elles sont larges et plates et leur fond est légèrement pointu. Dans la période hittite ces pièces se distinguent par leur couleur exclusivement rouge et leur bonne cuisson qui se manifeste à l'examen de leur coupe. La troisième catégorie est formée de récipients bruns ou noirs brillants, trouvés en grande abondance. Parmi ces derniers, nous présentons tout particulièrement le rython brun, qui est plus qu'un simple document de culture et atteint le niveau d'un chef-d'œuvre de l'art, ainsi qu'un fragment de rython portant un œil avec des sourcils, dessinés sur un fond noir brillant et remplis d'une matière blanche. Le premier, qui est complet, est de couleur brune à marbrures, sa hauteur est de 0 m. 14; il comporte une seule anse; son intérieur est resté tel qu'il était au sortir du tour, couvert seulement d'un engobe rudimentaire; l'extérieur en est parfaitement bien vernissé. Ses deux cornes et ses deux oreilles, ses yeux dessinés de façon imperceptible, ses dents à rictus et surtout le dessous du cou exécuté avec un réalisme saisissant, les incisions en bâton rompu, encadrant le visage entier..., rendent cet ouvrage aussi vivant que s'il était fait en nos jours. Nous l'avons trouvé dans une cuisine, à côté des récipients dits «flaring bowls», les théières et autres pièces.

Un autre groupement pourrait bien être celui des récipients à ornements en relief; comme nous n'avons pas fait de trouvailles à ce sujet, il n'y a pas lieu de nous arrêter là-dessus. Mais comme sixième catégorie nous pouvons envisager une partie des récipients trouvés dans la couche hittite, constituée par des assiettes dont des semblables sont découvertes à Troie V; ces récipients comportent à l'intérieur des dessins de croix ou de soleil à cinq branches, peints en ronde claire sur fond d'argile. Notre Höyük n'en renferme pas en grande quantité. Ainsi que l'on sait, Miss Lamb en a découvert, lors de ses fouilles à Kusura, près d'Afioun; elle avait été considérée comme signe distinctif de la clôture de Kusura I et du commencement de Kusura II.

Les fusaïoles en terre cuite trouvées à Karaoğlan sont très variées, très belles avec leurs décorations et en très grand nombre. Ce fait nous fait penser que l'endroit était le lieu d'habitation d'une élite et non d'une masse vulgaire, qui mettait tant d'amour et de soin à la con-

fection de ces instruments. Les fusaïoles en pierre sont, à l'instar de celles en terre cuite, ornées d'incisions affectant mille formes linéaires géométriques; on en voit qui ont la forme d'un disque aplati, ou d'une sphère ou d'un grain de chapelet ovale.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur des objets tels que les poids, les poids de métier, les lissoirs, les pierres à aiguiser, les tessons en forme de disques ou de fusaïole; on n'en trouve pas, parmi ceux-ci, de morceaux offrant une certaine originalité; ce sont des objets que l'on obtient partout et en toutes les périodes.

Nous allons signaler en premier lieu les épingles parmi les objets en métaux. La tête en est aplatie comme un disque, ou sphérique et sectionnée en tranches; le tronc, légèrement conique, traverse la tête par le milieu. Toutes sont en cuivre ou en bronze. Le plus beau morceau est sans doute celui qui comporte une tête à trident qui rappelle le pied à trident supportant quelques-uns des disques solaires d'Alacahüyük.

Les objets en cuivre ou en bronze tels que les poinçons, les aiguilles ou passe-lacets, les ciseaux., n'offrent point de grande particularité. Par contre deux faucilles sont deux documents de valeur, dignes de retenir notre attention; elles sont très belles avec leur lame recourbée en arc cintré, leur languette servant à les enfoncer dans une manche en os ou en bois, aujourd'hui disparue... La rouille, rongant toute la pièce, cache plus d'un détail.

Les idoles découvertes ne dépassent pas le nombre de deux ou trois et ne sont pas assez complets pour que nous nous attardions sur elles.

Deux sceaux que nous avons découverts sont en terre cuite. Ce sont des documents connus avec leur tige conique pourvue d'un trou horizontal à leur extrémité et leurs motifs, gravés sur la rondelle, de quatre angles emboîtés et symétriques ou de spirale.

Le squelette que nous avons découvert dans cette couche se trouvait sur la pente Nord-Ouest de l'Acropole, à 3,60-3,90 m. de profondeur, gisant dans la direction Nord-Est-Sud-Ouest sur le dos et regardant vers le Sud-Ouest. La partie située au-dessous du genou n'existait point. Il semblait écrasé par l'éboulement de grosses pierres, auprès d'un foyer; les dents en étaient extraordinairement bien conservés-. Auprès du squelette nous avons mis au jour des tessons appartenant à des vases en «schnabelkanne» ou à des «flaring-bowls».

La couche hittite n'étant pas encore complètement et définitivement mise au jour, nous éviterons de faire des observations sur les

bâtiments qui s'y trouvaient. Les travaux de fouilles sont actuellement en cours, et un petit puits (2×2) nous annonce que le Hüyük contient une couche de l'âge du Cuivre et une couche chalcolithique, extrêmement intéressantes. Ce sont des phases qui seront dévoilées par les excavations futures, et nous nous réservons d'en parler longuement en son temps.

* * *

Les fouilles de Karaoğlan peuvent être considérées comme étant encore à leurs débuts. Nous sommes encore loin d'avoir atteint la terre ferme. Nous sommes obligés d'étudier encore avec plus d'ampleur la couche hittite et d'excaver de façon approfondie la couche de l'âge du Cuivre et celle chalcolithique. C'est en tenant compte de ces restrictions que nous pouvons avancer comme résultats les points suivants :

I) Actuellement Karaoğlan est l'unique station d'Anatolie occidentale qui offre au moins cinq civilisations superposées et représente notamment les couches *hittite* et *phrygienne* dans toute leur ampleur. C'est pourquoi ce site constituera de ce point de vue un test plus important que Troie et Kusura (ce dernier formant un pendant méridional à notre Höyük.)

II) L'importance du site est manifeste puisqu'il est le premier Höyük se trouvant à proximité d'Ankara et sur la grande route méridionale.

III) Dans les discussions relatives à la direction de la route suivie par les Hittites, lors de leur entrée en Anatolie et sur leur origine, on avançait que « leurs yeux étaient constamment dirigés à l'Est et au Sud » ; l'on a cherché à prononcer des jugements sur le même problème, tenant compte exclusivement de leurs installations dans l'Anatolie centrale et méridionale. Karaoğlan, qui présente dès à présent une époque grandiose de peuplement hittite à deux phases, jouera le rôle de la station la plus récente et la plus occidentale capable de faire dévier la direction des discussions ultérieures.

IV) Jusqu'à ce jour nous n'avons pas de documents importants sur la céramique ainsi que sur l'architecture civile et militaire des Phrygiens, en dehors des trouvailles de Gordion et d'Alişar. Les fouilles de Pazarlı et de Çankırıkapı, exécutées par la Société d'Histoire Turque en 1937, nous avaient fourni de sérieux documents à ce sujet, documents attendus depuis longtemps. Grâce aux fouilles de Karaoğlan, exécutées également par ladite Société, il nous sera possible de nous approvisionner en de larges connaissances sur la céramique, l'architecture et d'une façon générale sur la civilisation phrygiennes.

V) Dans les âges classiques le site jouait le rôle d'un simple lieu de corps de garde et la vraie ville était située plus à l'Est, au commencement de la vallée sise aux pieds de l'Elmadağ, à un kilomètre de distance de Karaoğlan. Le peuple appelle cet endroit Chemlekin ou Chelmekin. Le lieu avait été découvert et porté à notre connaissance par le Professeur Âfet. L'harmonie étrangère de ce nom, ainsi que les couches de civilisation en série de Karaoğlan, nous ouvrent la possibilité suivante: Le mot Chemlekin, peut être la survivance de l'ancien nom de Karaoğlan. En effet, la nature du Hüyük, la variété, le soigné la perfection de la céramique qu'il recèle, la grandeur des bâtiments, sont des éléments qui rendent vraisemblable l'hypothèse qui admettrait que Karaoğlan est un ancien grand centre de culture.